N° 108

L’Hommage

L'article s'étalait sur une page de l'édition du 25 mars 2014 de Ouest-Aven :

"Un piano à queue de marque Steinway a été retrouvé hier matin, au sommet de la falaise à Plogoff dans le Finistère. Posé là, sur la lande rase balayée par le vent, dans un des plus beaux sites de Bretagne, il demeure un véritable mystère pour les promeneurs…"

La première fois que je l'ai lu, je n'y ai pas fait attention. Situé entre l'article concernant l'anniversaire de la mort de la fille du maire et celui du roman nouvellement sorti de la seule romancière de la région, il ne m'avait pas semblé plus étrange que ça. Pourtant, un soir alors que je triai de vieux papiers, je retombai dessus. Il s'agissait d'un piano Steinway, de même marque que celui de mon oncle. A ses heures perdues, il passait son temps à en jouer, il affectionnait tout particulièrement Schubert. En regardant ma montre, je réalisai qu'il restait quelques instants encore, avant que le soleil ne se couche définitivement. Je décidai aussitôt de m'y rendre.

La température avait fortement baissé par rapport à ce matin, et je me précipitai dans ma vieille voiture, reconnaissante que mon chauffage fonctionne encore correctement. Il n'y avait que peu de monde sur la route et je rejoignis Plogoff en quelques minutes seulement. Je garai ma voiture au pied de la falaise et commençai à monter à pied. Les premières étoiles apparaissaient déjà dans le ciel.

Je ne fus pas étonnée de n'y trouver personne ; il se faisait déjà tard et le piano avait été trouvé il y a déjà trois jours de cela. Les habitants de Plogoff et des environs avaient eu le temps de visiter les lieux et de s'en lasser tout aussi vite.

Bientôt, les roches sur lesquelles je trébuchai un instant plus tôt firent place à la lande. En plus de la fraicheur naturelle des douces soirées d'hiver, mon corps s'engourdissait aussi sous l'influence du vent, qui soufflait plus fort en altitude. Soudain, une tâche sombre se discerna nettement du paysage : j'approchai du Steinway. Je le voyais de plus en plus nettement, au fur et à mesure que j'approchai. Une fois arrivé à son niveau, je posai ma main dessus. Une vague de fraicheur m'envahit aussitôt, mais étrangement, je ne pouvais pas détacher ma main de l'instrument. J'en fis lentement le tour, caressant doucement les fins contours de ce beau piano. Le soleil se couchait tout juste et je m'arrêtai juste à côté pour admirer le paysage. Je

restai ainsi, figée, pendant quelques instants, puis lorsque le ciel fut constellé d'étoiles, je décidai de redescendre un peu pour admirer la voie lactée, allongée à même le sol.

Alors que je m'amusai à reconnaitre une à une les constellations, j'entendis tout à coup un léger bruit. Je retins aussitôt mon souffle et tendis l'oreille. Bientôt, je crus reconnaitre "Beau soir", de Debussy. Tout doucement, je me relevai en essayant de faire le moins de bruit possible ; je me dirigeai ensuite discrètement vers la source du bruit. Je discernai avec peine le corps d'un jeune homme assis, jouant sur le Steinway. Soudain, il s'arrêta et tourna brusquement la tête dans ma direction. Pendant un bref instant, la situation resta figée. Malgré la pénombre, je savais qu'il me regardait. Soudain, dans l'espoir de débloquer la situation, je chuchotai :

"*Beau soir*, de Debussy, n'est-ce pas ?"

Après un court instant, le jeune homme se leva. Il ne répondit pas dans l'immédiat mais alors que je pensai le voir filer, il chuchota :

"C'est ça...

-... Est-ce... toi qui a amené le Steinway ici ?"

Cette fois-ci encore, je n'obtins pas de réponse ; alors que je croyais en obtenir une au bout de quelques instants, comme après ma première question, il tourna finalement les talons et fila à travers la pénombre de la nuit.

Je restai figée, face au piano, dans l'expectative. Encore étonnée par cette brève rencontre, je décidai finalement de faire demi-tour pour gagner ma voiture. Sur le trajet, je ne pus m'empêcher de me poser des questions : qui était ce jeune homme ? Etait-ce lui qui avait amené ce piano là ? Avait-il une raison particulière de jouer *Beau soir* à cette heure-ci ?

Je pris finalement le chemin du retour ; maintenant que la nuit était définitivement tombée, il n'y avait plus personne dans le village. Encore préoccupée, je pus me permettre de rouler doucement et soudain, mon regard accrocha un petit kiosque de journaux, fermé à cette heure-ci. Un élément me revint alors en mémoire et je me dépêchai aussitôt de rentrer chez moi. Une fois le pas de la porte passé, je me précipitai dans le salon.

En fouillant énergiquement parmi mes papiers, je retrouvai le journal qui m'intéressait. Je relu brièvement l'article sur le Steinway. Je dirigeai ensuite mon regard sur l'article au-dessus : l'anniversaire de la mort de la jeune fille du maire.

"Voilà déjà un an que Sandra Merkin nous a quittés suite à une leucémie ; la jeune fille du maire, passionnée de musique et notamment celle du célèbre compositeur Debussy, avait été sélectionnée pour entrer au conservatoire..."

Par une étrange coïncidence, le jeune homme de ce soir avait joué un morceau de Debussy, à une date qui correspondait justement à l'anniversaire de la mort de la jeune fille qui adorait ce compositeur. Je me demandai donc si tout ceci n'avait été qu'un pur hasard et décidai en conséquence de me rendre le lendemain à la même heure sur la falaise de Plogoff.

Je dormis très mal cette nuit-là et me réveillai le matin dans une excitation fébrile. Il me sembla que le temps passait très lentement tout au long de la journée et quand le soir fut enfin venu, je me rendis là où reposait le Steinway.

J'arrivai de nouveau alors que le soleil se couchait ; le Steinway était bien là, imposant sa splendeur dans ce paysage de plus en plus sombre. Les rayons du soleil couchant rasaient la surface lisse de l'instrument, faisant ressortir plus encore ces traits fins. Après avoir admiré le paysage, je choisis cette fois-ci de me placer plus en hauteur. J'aurai probablement plus de chance de voir le jeune homme arrivé, étant donné qu'il était parti dans cette direction la veille.

J'attendis assise sur le sol un certain temps mais le jeune homme ne venait toujours pas. Je décidai donc de m'adonner à la contemplation de l'instrument. Ses lignes étaient pures et simples à la fois ; il avait été légèrement ébréché sur le côté, ce qui traduisait probablement son grand âge. Il n'en restait pas moins très beau.

« Que fais-tu là ? »

Je sursautai. Une voix masculine venait soudain de m'interpeller. Sans même me retourner, je sentis qu'il se trouvait juste derrière moi. Au son de sa voix, je compris qu'il ne devait être guère plus âgé que moi. Je respirai donc un grand cou et répondis par une question:

« Pourquoi avoir amené le Steinway ici ? »

Comme je m'y attendais, il ne me répondit pas tout de suite. J'avais préféré ne pas me retourner, en espérant qu'ainsi, il ne fuirait pas. Après quelques secondes, je complétai :

« Est-ce que cela a un rapport avec Sandra Merkin ? »

Je plissai les yeux, convaincue que le bruit de pas s'éloignant rapidement allait me parvenir. Pourtant, je n'entendis qu'un léger bruissement. Soudain, le jeune homme passa devant moi, pour s'approcher du piano. Il posa sa main dessus et répondit :

« Elle adorait venir ici le soir, quand le soleil se couchait. Elle me chantait des chansons ; elle adorait chanter… *Beau soir* était sa préférée… ça fait déjà un an qu'elle est partie. Je pensais lui rendre hommage en jouant cette musique ici, sur le piano ; je n'ai pas pu m'empêcher de revenir, en me disant que je l'y retrouverai peut-être…

-Vous étiez proches ? » demandai-je

Le jeune homme se contenta d'acquiescer lentement. Il se tourna ensuite vers moi me permettant ainsi de découvrir son visage. Ses cheveux bruns retombaient négligemment sur son front ; ses yeux noisettes avaient pris une teinte orangée à cause du soleil, qui semblait par ailleurs l'inonder d'une lueur presque surnaturelle dans son dos. Je fus captivée pendant un bref instant par cette image mais, après m'être ressaisie, je demandai :

« Comment t'appelles-tu ?

-Que fais-tu ici ? éluda-t-il la question

-… J'étais intriguée, répondis-je. Je voulais savoir pourquoi ce Steinway se trouvait-là.

-Eh bien maintenant que tu le sais, tu peux revenir d'où tu viens ! »

Son ton était cassant et pendant un bref instant, je restai figée. Ce jeune homme semblait profondément tourmenté par la perte de son amie et il devenait de plus en plus évident qu'il avait besoin d'aide.

« Que comptes-tu faire maintenant ? Est-ce que tu vas laisser le piano là ou est-ce que tu comptes le redescendre ?

- Ça ne te regarde pas vraiment…

-Non, mais je peux t'aider si tu le souhaites, objectai-je. Laisser ce piano là semble être un bel hommage en l'honneur de Sandra mais il n'est pas nécessaire de revenir tous les soirs ici ; elle ne reviendra pas.

-Arrête… chuchota-t-il.

-Si j'avais la certitude que tu recommenceras une vie normale dès demain, dans laquelle tu ne te tourmenterais pas à remonter ici chaque soir dans l'espoir de l'y trouver, je rentrerai aussitôt chez moi. Seulement, plus je t'observe et plus je vois bien que tu as besoin d'aide, et revenir ici ne va pas arranger les choses…

-Arrête-toi, s'il te plait, souffla-t-il de nouveau.

-Tu dois tourner la page, continuai-je. C'est ce qu'elle aurait voulu !

- Ça suffit ! »

Cette fois-ci, il avait crié. J'écarquillai les yeux, par reflexe, en priant pour qu'il n'aperçoive pas ma stupeur à cause de la pénombre. Je l'entendis soudain sangloter. Il devait certainement pleurer et c'était pour l'instant le mieux. Je décidai de m'approcher, tout doucement, et posai ma main sur mon épaule. Comme il ne semblait pas vouloir se détacher, je l'entourai doucement de mes deux bras. Je sentis alors ses larmes chaudes tomber sur mon épaule.

« Ça fait trop mal, articula-t-il avec peine. Aide-moi à surmonter ça, s'il te plait… »

Pour toute réponse, je resserrai mon étreinte. En redressant le regard vers la lune, je réfléchis rapidement. J'étais déterminée à l'aider et cela prendrait certainement du temps, mais je décidai de rester là pour lui, tant qu'il aura besoin de mon aide.